



Atelier « Clinique de la violence » du 19 mai 2025

Présentes : Sandrine Gahéry, Maryannick Mazin, Alexandra Szupienko-Tafna et Gaëlle Hanrard

Lieu : cabinet de Sandrine Gahéry à Evry

Nous décidons de décaler notre dernier atelier avant l'été du lundi 30/06/25 à 10h pour pouvoir ensuite déjeuner ensemble. Nous accueillerons sur cet atelier une nouvelle participante : Marine Rouvel.

Nous évoquons la prochaine Journée Départementale et les recherches en cours pour trouver un deuxième intervenant.

Cas cliniques

- Retour sur le cas évoqué lors de l'atelier du mois d'avril : une adolescente incestée par son frère aîné. La psychologue a été contactée par un travailleur social pour une enquête qui fait suite à une information préoccupante. L'échange permet de partager le même constat d'un système familial verrouillé.
- Un patient de 27 ans, très grand, d'apparence hyper doux mais très jaloux dans sa relation amoureuse : suivi pendant un an il y a quelques années mais moyennement investi dans le travail. Retour il y a un an pour aborder la question des violences conjugales et de la séparation. Une autre psychologue du groupe se rend compte qu'elle a suivi l'ex compagne de ce patient. Nous cessons donc d'aborder ce cas, soulignant toutefois la minimisation de la violence des deux côtés.
- Une patiente de 52 ans chez qui apparaissent beaucoup de répétitions et de non-dits apparaissent dans l'histoire familiale. La patiente souffre d'une sclérose en plaques tout comme sa mère. Elle a vécu une séparation conjugale soudaine et sans explication, son mari la quittant « sans parole ». Une lettre a fini par être écrite pour évoquer un adultère. Le père avait lui plein de maîtresses et transmis une IST à la mère. La patiente est dans une relation extrêmement fusionnelle avec sa fille de 18 ans et évoque des crises de violence, de rage, envers sa fille. Elle-même pleure comme une « petite fille » en évoquant sa mère en colère. La thérapeute peut exprimer ici sa lassitude face à une personne tellement en détresse pour qui il est très difficile d'élaborer, de se souvenir, de faire des liens. L'angoisse d'abandon est massive et l'alliance thérapeutique semble très fragile.

Pour l'atelier,

Gaëlle Hanrard